

COMME A L'ENTRAINEMENT



Une initiative du Sillon, du Sonambule à Gignac et de Résurgence en Lodévois et Larzac, scènes associées en Cœur d'Hérault

Un projet écrit et mis en scène par Nicolas Turon

Mis en images par Clément Martin

Musique originale Fabrice Bez et Jérôme Fohrer

Coach Sportif Fabien Bergès

En partenariat avec l'Entente Sportive Cœur d'Hérault à Fontès, l'Ecole Intercommunale de Football Lodévois-Larzac à St Etienne de Gourgas et le Football Club Saint-Pargoire.

Ce projet s'inscrit dans le cadre des « Parcours Culturels en Cœur d'Hérault » associant Le Sonambule (Gignac), Résurgence – Saison des arts vivants (Lodève) et Le Sillon, réalisé avec le soutien de la DRAC Occitanie – dans le cadre du CTEAC (Contrat Territorial d'Éducation Artistique et Culturelle) et cofinancé par le Fonds Européen agricole pour le développement rural – L'Europe investit dans les zones rurales.

La démarche

« Et si l'on regardait notre territoire et notre époque à travers le football ? Sport collectif le plus pratiqué dans notre territoire, le football est aussi un endroit de lien social et de production d'une identité collective. S'immerger dans cette réalité et en faire le récit, c'est tenter de raconter un peu la vie comme elle va. C'est se faire l'écho de notre monde.

Entre octobre 2018 et avril 2019, Nicolas Turon et ses complices sont allés à la rencontre de trois clubs de football amateurs, l'Entente Sportive Cœur d'Hérault à Fontès, l'Ecole Intercommunale de Football Lodévois-Larzac à St Etienne de Gourgas et le Football Club Saint-Pargoire. Ils ont passé une semaine entière dans chacun d'entre eux, partageant avec les joueurs et les joueuses les entraînements et les matchs, la préparation dans les vestiaires et les soirées au « club-house ». Une immersion totale pour partager une passion, la force du collectif, l'adrénaline de la compétition, les joies de la camaraderie...

Nourri de toutes ces rencontres, le spectacle oscille entre galerie de portraits et causerie d'avant-match. Accompagné de deux musiciens, fidèle à un théâtre qui se fait au milieu des spectateurs et avec leur concours, Nicolas Turon rend grâce aux apprentis foteux comme à ceux du dimanche. Une invitation à fraterniser ».

Fabien Bergès, directeur du Sillon



La dramaturgie

Comme dans tous les spectacles de la compagnie, et comme dans le football amateur, il s'agit de faire avec ceux qui sont là. De faire malgré tout.

On fait brut, on mise sur l'énergie, on construit la grammaire du théâtre ensemble, à nouveau, et à chaque représentation.

Le football est un langage universel qui est compris par des personnes de toute origine, de tout niveau social et de tout niveau social et éducatif. Il est pour cela un vecteur d'éducation fantastique. La « gagne » est devenu une vertu en soi. Il possède beaucoup de points communs avec le théâtre en tant qu'il procède d'un faire ensemble universel et d'un enjeu qui ne peut aboutir sans la notion de jeu, réglée par des codes. Les deux ont une issue, heureuse ou tragique, les deux accouchent de passions, les deux libèrent les pulsions individuelles en les projetant dans un destin commun. Les deux engagent une narration inéluctable.

Dans *Comme à l'entraînement*, nous réunirons les deux cérémonies en utilisant le cadre du terrain comme celui d'un théâtre. Le comédien arrive, trace les limites, et joue.

En cas de représentation dans la rue, le spectacle laisse son empreinte derrière lui (le terrain tracé en plâtre), invitant le passant à se poser des questions sur cette trace, et les gamins à jouer au foot sur ce terrain de hasard.

À chaque représentation nous retrouverons la même équipe de fiction (dix personnages donnés par le texte qui ont été nourris par les rencontres faites pendant les trois semaines d'infusion dans les clubs amateurs), en installant une notion rituelle et le plaisir de se retrouver, comme à l'entraînement dans les clubs amateurs. En revanche, cette équipe sera incarnée par dix spectateurs choisis au hasard et sur le moment : c'est le théâtre fera de chaque représentation un moment unique.

Nous éviterons l'écueil des clichés et des accessoires maladroits qui desservent bien souvent les spectacles sur le foot (ballon, sifflet, supporters) pour nous concentrer sur la causerie d'avant match. C'est le moment de tension extrême, le climax avant le lâcher prise, l'exacerbation des humanités.

Le spectacle finit quand le match commence, avec la photo rituelle de l'équipe.

Le Football en district – comme en vétéran, est comme le théâtre une cérémonie qui met en jeu *ceux qui sont là*. L'évidence d'un cérémonial dont tout le monde connaît les codes, en tournant autour d'une seule question : « et maintenant, qu'est-ce qu'on fait de ça, ensemble ? ». J'aimerais raconter presque rien. L'honnêteté de ceux qui sont là, les faiblesses et les tricheries, le terrain comme miroir ou assaisonnement de la vie.

La question du spectacle pourrait être « qu'est-ce qu'on a à gagner à faire du foot ? ». Les professionnels on le sait, mais les amateurs ? C'est la question que j'ai décidé de poser à tous ceux que Clément a pris en photo pour notre album Panini. Et

celle que je me pose encore à chaque fois que je rentre sur scène : « qu'est-ce qu'on a à gagner à partager nos histoires ? ».

La musique

Dans la musique composée par Jérôme Fohrer et Fabrice Bez, il n'est pas question d'évoquer le foot dans son folklore. Il s'agit davantage de transposer l'image qu'ont les deux musiciens de ce sport populaire dans leur propre langage musical.

Loin des chants de supporters mais proche des émotions qu'un match de foot peut donner, les pièces jouées par le duo imposent un mouvement permanent de motifs qui rappellent le bouillonnement et l'agitation du sport le plus pratiqué au monde.

La photo de l'affiche

Le shooting a eu lieu le vendredi 19 avril 2019 avec les séniors de Fontès (encadrés par Damien) et Céline, féminine de Saint Étienne de Gourgas, venue exprès pour la photo. Après on est allé manger au camion pizza de Benji et Serge, les membres du club de Saint Étienne en reconversion (le premier, qui devient Benji le numéro 9 du spectacle, a failli jouer en Ligue 2 mais s'est fait avoir côté contrat parce que trop honnête ; c'est le fils de Christian, le Président ; le second s'occupait de l'entretien de la pelouse du club de rugby de Istres mais a fini par démissionner ; c'est le meilleur ami de Christian, le Président. L'inauguration du camion s'est faite devant le stade de Saint Etienne).



Le début du texte

Rendez-vous est donné au public, dans un lieu indiqué, à une heure précise.

À l'heure dite, le public arrive, mais le lieu est totalement vide. On le découvre à nu, qu'il s'agisse d'un théâtre, d'une salle des fêtes, d'une cour d'école, d'un parking ou d'un terrain de football. Le public s'interroge, se regarde, se découvre.

Les trois artistes sont en présence et discutent avec le public pour l'accueillir, ou pas.

Soudain le comédien va chercher (ou entre avec) son sac de sport et devient l'entraîneur. C'est le signal du départ.

*Les musiciens se placent face à face, aux deux coins opposés de ce qui va sera la diagonale du terrain. Et jouent. **MUSIQUE***

En se frayant un passage au milieu des spectateurs, l'entraîneur trace la forme d'un terrain de football : si nous sommes à l'intérieur, avec du gaffeur ; si nous sommes en extérieur, au plâtre ou à la peinture avec une traceuse.



Les quatre côtés, la ligne médiane et les surfaces de réparation. Il place le public autour du terrain. Les spectateurs se mettent assis, ou restent debout, en somme font bien comme ils veulent.

L'entraîneur pose son sac au milieu du terrain, l'ouvre, et puis se redresse. Il regarde ceux qui sont là. Fais le tour du terrain du regard.

INTRO : LA BASTON

L'entraîneur distribue les maillots 4 et 5 à deux spectateurs qui se ressemblent, il leur indique de les enfiler, et puis il les engueule.

L'entraîneur En vingt ans d'entraîneur joueur, je n'ai jamais vu ça...

Deux joueurs qui se battent sur le terrain, j'avais déjà vu. Deux joueurs qui se battent dans les vestiaires, j'avais déjà vu... Mais deux joueurs d'une même équipe !

Putain oh ! Ça m'a rappelé la fois à Vandaugues ou on attendait dans le vestiaire que les gendarmes viennent nous chercher parce que les autres voulaient nous tuer !

Et on prend 3-0 en plus. C'est la double claque, sans mauvais jeu de mot. 3-0, putain, Bobo excuses-moi mais t'as des poireaux dans les mains. Fallait faire maraîcher, pas gardien. LES GARS (je ne dis pas ça pour toi Maureen) ! SI VOUS NE METTEZ PAS LES PINCEAUX ON VA EN PRENDRE DOUZE !

(Retour aux frangins) Bon, vous vous mettez sur la gueule, admettons. Y'a du ressenti, des choses qui traînent, ça peut passer, à l'extrême limite ça peut passer... Mais là les gars... vous êtes frangins !

(Au 4) Tu lui mets une claque parce qu'il te dit « ne reviens pas en marchant ». Tu te rends compte ?! Heureusement qu'il n'a pas insulté ta mère ! Non, remarque, ce n'est pas un bon exemple, vous avez la même.

Je sais que vous avez grandi l'un sur l'autre, vous êtes au club depuis que vous avez quatre ans et demi. Déjà à l'école de foot vous vous foutiez des claques. Je sais que c'est dur à la maison, mais venez pas lâcher tout ça ici, ok. Ici aussi c'est la famille.

Et en plus on se prend une branlée. On est mauvais les gars, mais mauvais ! Regardez à l'entraînement, je vous demande de me faire deux trois passes courtes et puis deux trois passes longues, déjà les courtes vous n'y arrivez pas !

On ne court pas, les gars, on termine le match on sent encore la lessive (en passant faudra que je dise à Régina qu'elle change de marque, celle-ci sent trop la fleur, putain, ça sent tellement la fleur quand vous entrez sur le terrain j'ai envie de faire un bouquet).

Combien de fois il faut que je vous le dise, parlez-vous, aidez-vous sur le terrain ! Le ballon arrive, le gars est seul, tu cries « seul ». Y'a un adversaire qui vient tu cries « ça vient ». « Seul », « ça vient », ce n'est pas compliqué putain.

Au bord du terrain j'ai entendu « on est une équipe de coupe ». Nan les gars. « On est une équipe de merde ». Vous espérez jouer un jour la Coupe de France ? Ça sert à quoi de jouer la coupe de France si c'est pour jouer contre le village d'à-côté ?!

On est tellement mauvais qu'on n'a pas de supporters, ils sont deux dans le Cop le dimanche, y'a même pas de quoi faire un début de virage. Tu me diras, on s'en fout, on n'a pas de tribunes.

Mais les gars, si on n'est pas bon, faut au moins qu'on essaye d'être élégant. Putain, vous avez vu les japonais à la coupe du monde ? ils ont rendu le vestiaire propre, on aurait pu manger par terre. C'est pas les merguez au club house, les japonais. Les gars, pensez à Régina, claquez vos crampons dehors.

(Retour aux frangins) Allez, venez ici vous serrer la main. Vous allez présenter vos excuses au reste de l'équipe.

J'attends.

Improvisation autour des excuses inventées par les spectateurs / joueurs.

Mieux que ça !

C'est bien.

Prenez exemple sur le 11, un peu. Jamais un mot plus haut que l'autre. Il est où d'ailleurs celui-là ? Il n'est pas là ? Il va arriver. Il va arriver.

Les frangins, retournez par là-bas, et je ne veux plus vous voir bouger, compris ?

Ceci étant dit, je ne vais pas vous causer longtemps. Moi je suis là pour vous proposer, pour vous donner mes idées, après vous faites comme vous voulez.

Je n'ai pas vraiment besoin de vous rappeler l'enjeu du match.

On est l'équipe B du club. Qu'est-ce qu'il y a en dessous de nous ?

Rien.

On est en troisième division de district. Qu'est-ce qu'il y a en dessous ?

Rien.

Et on est dernier au classement. Qu'est-ce qu'il y a en dessous ?

RIEN.

Y'A PAS PLUS MAUVAIS QUE NOUS.

Vous avez compris. Dans une heure on joue Caux, si on les bat, on ne termine pas dernier. On a une chance aujourd'hui, une SEULE chance : ne pas être les plus mauvais.

Il fait le tour du public en les foudroyant du regard.

Ne pas être les plus mauvais.

Je vais donc vous donner la composition, y'a pas de surprise.

MUSIQUE. *Pendant le morceau, l'entraîneur dresse la composition de l'équipe en posant des capsules de cannette de bière sur le centre du terrain.*

Plus loin, nostalgie



Toi Nico, t'es né en 1981. 1981, Pierre Bachelet, François Mitterrand, meilleur buteur du championnat Delio Onnis, de Tours, avec 24 buts, devant Michel Platini, Bernard Zenier, Dominique Rocheteau et Johnny Rep. Tu commences le foot à 5 ou 6 ans, en mini poussin, la moitié de l'entraînement c'est d'arriver à faire ses lacets. Parce que tu as des crampons moulés dans le même plastique que les boîtes de Benco, des lacets qui font trois fois le tour de la chaussure et qui cassent tout le temps. Les jours de pluie sur le terrain rouge (le stabil), tu peux les essorer après l'entraînement, alors ils lâchent un jus de crasse immonde, comme l'échappement de l'Audi 80 du Président qu'il va bientôt changer.

1981. Nos héros ont des physiques de bouteilles de Perrier, les poteaux carrés et les dents cassées.

Ton premier entraîneur il gueulait tellement fort que toute la vallée savait que l'entraînement avait commencé. Sa phrase elle mettait dix secondes à s'éteindre, elle rebondissait contre les collines, bam, bim.

De ton enfance de mauvais gardien de but, avec les genoux en dedans, tu gardes surtout les frustrations : t'es un mauvais joueur, chétif et tout blanc, très très loin des préférés. Tu gardes aussi l'odeur du Sandwich STEINHOFF.

Je t'explique : une des obsessions de ta mère, qui commence sérieusement à déconner à cette période, c'était d'interdire la nourriture associée au plaisir (une contagion de son anorexie). Pas de gâteaux, jamais de bonbons, croisade anti-gras. Le fils du président, au club, il avait le droit après chaque entraînement à un énorme jambon beurre, ou, s'il avait vraiment été bon, au Saint Graal : le Steinhoff, un américain (pain steak frites et surtout beaucoup d'huile). Ce sandwich c'est le Mac Do mosellan, ça te semblait être comme un eldorado inatteignable – et aussi la condition diététique indispensable pour être un bon joueur de foot. Le mélange du germanique « Steinhoff » et du côté « américain » du sandwich, ça t'envoie des images de cow boy bavarois, chevauchant des purs sangs cornet de frite et knack à la main.

Pire encore, on trouvait dans la ville de ton club d'enfance un « drive-in Steinhoff », comme une station-service mais du gras ; lieu mythique et improbable échappé des films new-yorkais de ces années-là et qui, ironie du sort, pouvait servir de point de rendez-vous aux joueurs pour partir en déplacement le dimanche.

Dans les années 80, les pères au foot avaient des moustaches et des blousons en jean ; le tien n'avait ni l'un ni l'autre, sûrement parce qu'il faisait du judo, tu devais te dire pour te rassurer. Ton entraîneur s'appelait Stéphane, il avait des vestes en jean et mangeait au Steinhoff. C'était un vrai éducateur, mais ça tu ne t'en rendras compte que plus tard, à l'heure où les seules qualités des encadrants de gamins au foot étaient d'être au chômage (ce qui voulait dire être disponible le mercredi après-midi) et plus ou moins alcoolique (ce qui veut dire que le salaire se réglait à la buvette le dimanche pendant le match de la première).

En regard de cette enfance mollassonne passée dans les buts puis en défense centrale (ta mère avait dû aller dire que tu voulais jouer dans les champs, et poser un ultimatum du genre « vous le mettez dans les champs ou il arrête », alors ils t'avaient mis en défense où t'étais mauvais avec les pieds comme t'avais été mauvais des mains dans le but), il y a les lessives que faisait Jeannine, ta nourrice, pour le club, et les maillots de la première qui séchaient dans le jardin, comme autant d'étendards d'un niveau que tu n'atteindras jamais. Un royaume hors de portée.

Quelques jolies images de l'immersion (par Clément Martin)









